

GAL 062

Victor Hugo

« Á mon père »

1823

[composición]

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 062

Victor Hugo, « Á mon père » (1823)

Quoi! toujours une lyre et jamais une épée!
Toujours d'un voile obscur ma vie enveloppée!
Point d'arène guerrière à mes pas éperdus!...
Mais chercher de David les traces effacées!
Consumer tous mes jours en stériles pensées,
Toute mon ame en chants perdus!

Et cependant, livrée aux tyrans qu'elle brave,
La Grèce aux Rois chrétiens montre sa Croix esclave!
Et l'Espagne à grands cris appelle nos exploits!
Car elle a de l'erreur connu l'ivresse amère;
Et, comme un orphelin qu'on arrache à sa mère,
Son vieux Trône a perdu l'appui des vieilles Lois.

Je rêve quelquefois que je saisis ton glaive,
O mon père! et je vais, dans l'ardeur qui m'enlève,
Suivre au pays du Cid nos glorieux soldats,
Ou faire dire aux fils de Sparte révoltée
Qu'un Français, s'il ne put rendre aux Grecs un Tyrtée,
Sut leur rendre un Léonidas.

Songes vains! Mains du moins ne crois pas que ma muse
Ait pour tes compagnons des chants qu'elle refuse,
Mon père! le Poète est fidèle aux Guerriers.
Des honneurs immortels il revêt la victoire;
Il chante sur leur vie; et l'amant de la Gloire
Comme toutes les fleurs aime tous les lauriers.

O Français! des combats la palme vous décore:
Courbés sous un tyran, vous étiez grands encore.

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 062

Victor Hugo, « Á mon père » (1823)

Ce Chef prodigieux par vous s'est élevé;
Son immortalité sur vos gloires se fonde,
Et rien n'effacera des annales du monde
Son nom, par vos glaives gravé.

Ajoutant une page à toutes les histoires,
Il attelait les Rois au char de ses victoires;
Dieu dans sa droite aveugle avait mis les trépas,
L'univers haletait sous son poids formidable;
Comme ce qu'un enfant a tracé sur le sable,
Les empires confus s'effaçaient sous ses pas.

Flatté par sa fortune, il fut puni par elle.
L'imprudent confiait son destin vaste et frêle
A cet orgueil, toujours sur la terre expié.
Où donc, en sa folie, aspirait ta pensée,
Malheureux! qui voulais, dans ta route insensée,
Tous les trônes pour marchepieds?

Son jour vint: on le vit, vers la France alarmée,
Fuir, traînant après lui comme un lambeau d'armée,
Chars, coursiers et soldats, pressés de toutes parts.
Tel, en son vol immense atteint du plomb funeste.
Le grand aigle, tombant de l'empire céleste,
Sème sa trace au loin de son plumage épars.

Qu'il dorme maintenant dans son lit de poussière!
On ne voit plus, autours de sa couche guerrière,
Vingt courtisans royaux épier son réveil;

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 062

Victor Hugo, « Á mon père » (1823)

L'Europe, si long-temps sous son bras palpitante,
Ne compte plus, craintive, en sa pénible attente,
Les heures de son noir sommeil.

Reprenez, ô Français, votre gloire usurpée.
Assez dans tant d'exploits on n'a vu qu'une épée!
Assez de la louange il fatigue la voix!
Mesurez la hauteur du géant sur la poudre...
Quel aigle ne vaincrait, armé de votre foudre?
Et qui ne serait grand, du haut de vos pavois?

L'astre heureux de Brennus luit encor sur vos têtes.
La Victoire eut toujours des Français à ses fêtes.
La paix du monde entier dépend de leur repos.
Sur les pas des Moreau, des Condé, des Saintrilles,
Ce peuple glorieux, dans les champs de batailles
A toujours usé ses drapeaux.

Toi, mon père, ployant ta tente voyageuse,
Conte-nous les écueils de ta route orageuse,
Le soir, d'un cercle étroit en silence entouré.
Si d'opulents trésors ne sont plus ton partage,
Va, tes fils sont contents de ton noble héritage:
Le plus beau patrimoine est un nom révééré.

Pour moi, puisqu'il faut voir, et mon coeur en murmure
Pendre aux lambris poudreux ta vénérable armure;
Puisque ton étendard dort près de ton foyer,
Et que, sous l'humble abri de quelques vieux portiques,
Le coursier, qui m'emporte aux luttes poétiques,
Laisse rouiller ton char guerrier;

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 062

Victor Hugo, « Á mon père » (1823)

Lègue à mon luth obscur l'éclat de ton épée;
Et du moins, qu'à ma voix, de ta vie occupée,
Ce beau souvenir prête un charme solennel;
Je dirai tes combats aux muses attentives,
Comme un enfant, joyeux parmi ses soeurs craintives,
Traîne, débile et fier, le glaive paternel.